

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 47

Artikel: A propos de l'inauguration du monument Davel : famille Davel. - Sa jeunesse. - Lettre de la Belle inconnue
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ETRANGER: Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés pour 1899 recevront le CONTEUR VAUDOIS gratuitement d'ici à la fin de l'année courante.

A propos de l'inauguration DU MONUMENT DAVEL

Famille Davel. — Sa jeunesse. — Lettre de la Belle Inconnue.

Tous les journaux ayant donné un compte rendu détaillé de la cérémonie du monument Davel, nous ne pourrions guère y revenir; mais en revanche, et à cette occasion, nous reproduisons ci-après quelques particularités sur la famille et jeunesse de Davel, ainsi que la lettre dite *Lettre de la Belle Inconnue*, qu'on lira sans doute avec intérêt.

Extrait d'une brochure intitulée: *Histoire glorieuse du Major Davel, de Cully, mort le 21 avril 1723*. — Imprimé à Payerne, chez Lisette Duboux, 1851:

« MM. Forestier, notaire, à Cully, A. Baron, architecte et Piccard, commissaire-général, à Lausanne, viennent de faire des recherches biographiques sur la famille du major Davel. Voici ce à quoi elles ont abouti.

La famille du major Davel est originaire de Riez; elle se fixa en 1603 à Cully, où il y avait déjà des Davel. Elle se divisa en trois branches. Un membre acheta la bourgeoisie de Cully, en 1610, et forma une branche qui existe encore aujourd'hui à Cully. Un autre membre se fixa à Vevey, et fournit à l'Académie de Lausanne un professeur en philosophie du nom de Pierre Davel, qui y mourut en 1680. Cette branche donna encore André-Théodore Davel, consul hollandais, à Naples, en 1760. La branche de Vevey est éteinte.

La troisième branche est celle qui resta bourgeoise de Riez, quoique habitante de Cully; c'est celle du major, qui donna François Davel, ministre, père du major, qui fut diacre à Aigle, où il épousa Marie Langin; ensuite ministre, dès 1668 à 1676, à Morrens, où il mourut.

Les cinq enfants du ministre naquirent à Aigle et à Morrens, mais le major, cadet des trois, naquit à Morrens et y fut baptisé le 20 octobre 1670, sous les prénoms de Jean-Daniel-Abraham, et eut pour parrains MM. Jean-Baptiste-Daniel et Abraham Vullymoz, frères, à Lausanne.

Après la mort du ministre Davel, en 1676, sa veuve, avec ses cinq enfants en bas âge, se fixa à Lausanne (rue Mercerie, dit-on). Le major passa donc une partie de sa jeunesse à Lausanne; il y fit son stage de notaire chez Egrège-Jean-Baptiste Vullymoz, le jeune, dans les actes duquel le major figure comme témoin à 16 ans et demi. Déjà à l'âge de 16 ans, il faisait des partages très compliqués, et à 18 ans, il reçut son brevet de notaire et stipula à Cully, en cette qualité, dès le 12 décembre 1688, au 8 avril 1692, un assez petit nombre d'actes, il est vrai.

Il avait alors 22 ans et, sans doute à cause du peu de ressources que lui procurait le notariat, il embrassa la carrière militaire.

Il paraît que toute sa famille habitait alors Cully. Le major rentra définitivement au pays en 1742, âgé de 42 ans, assez à temps pour assister aux batailles de Bremgarten et Vilmorgen, où il se distingua.

La même année, en raison de ses services militaires, il reçut de LL. EE. de Berne une pension consistant en un tonneau de vin de Lutry, ou 100 florins, à son choix, trois sacs de froment, trois de messel, deux d'avoine et 200 florins en argent, ce qui équivalait actuellement à 200 francs.

Davel fut ensuite nommé l'un des quatre majors du Pays-de-Vaud, ce qui correspond maintenant aux fonctions de commandant d'arrondissement. Il habitait à Cully les deux maisons qui, actuellement, sont à l'occident des boucheries. (Il ne faut point oublier que ces lignes datent de 1851).

Il paraît que le major vivait avec sa mère, son frère Conrad et des nièces, et que leurs biens étaient en indivision, même après la mort de madame la ministre Davel, en 1716.

Le major, qui jouissait d'une grande réputation de probité, était souvent pris pour arbitre dans des différends entre particuliers; il était surtout recherché pour parrain.

Dans la belle saison, il séjournait dans son grand domaine appelé *Chauffersassaz*, à un quart d'heure au nord de la Tour de Gourze, à la limite des communes de Forel et de Puidoux. Outre ce domaine, il possédait encore à Cully un jardin et environ dix pièces de vigne sur les communes d'Epresses, Riez, Cully et Villette.

Quelques jours avant la mort de Davel, alors qu'il était enfermé au Château de Lausanne, une lettre non signée et non datée lui fut adressée. Ayant été interceptée, on ne la remit au major qu'après en avoir pris une copie qui fut jointe au dossier de l'enquête, dossier qui se trouve classé aux archives cantonales installées dans la tour de la Cathédrale.

Cette lettre mystérieuse fut tout naturellement considérée par un grand nombre de personnes comme émanant de cette jeune fille, admirablement belle, qui, en 1690, se présenta, à Cully, où elle était inconnue et vint se joindre aux vendangeuses occupées dans ce moment par la famille Davel, puis ne tarda pas à prédire à la mère de Davel que Dieu réservait à son fils une glorieuse destinée.

Trente-trois ans s'étaient cependant écoulés dès lors.

Voici la reproduction textuelle de la lettre en question:

Monsieur,

Dieu en me Creant ma faite susceptible d'amour et de Pitié pour des objets qui en sont dignes. C'est donc pour vous, mon cher Monsieur, que je me déclare en votre faveur, je suis au nombre de celles pour qui vous portez ces horribles chaînes, Je prie Dieu qu'il flechisse les cœurs de nos Princes, qu'il vous laisse vivre sans désirer de mourir; Je sçay que les sages arbitres ont tout pouvoir sur vous, et s'ils peuvent vous ôter la vie, ne peuvent il pas aussi vous la rendre, en me faisant un sacrifice de votre pieuse personne, ne désirant que de finir mes jours avec une personne qui a d'aussi beaux sentiments que les Vôtres, mettant à part tout ce qu'il y a de Criminel; Je m'estimerai heureuse si Dieu par sa bonté, me faisait un tel présent, Je le recevrais avec toute la reconnaissance dont je suis capa-

ble, Je suis, Monsieur, Celle qui vit dans la crainte de pouvoir se dire un jour

Votre très humble
et très affectionnée
Servante

En attendant le moment de me faire connoître, J'espère qu'on le publiera.

C'est cette curieuse lettre qu'on a souvent désignée sous le nom de *Lettre de la Belle Inconnue*. On n'a jamais su ce qu'était devenu l'original remis à Davel dans sa prison. — Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la copie se trouve annexée au dossier de la procédure, pages 851 et 852. Au bas de cette dernière page est une note écrite en allemand, indiquant que l'original a été remis au major Davel, prisonnier au Château.

Bizzareries d'inventeurs.

La roue géante de l'Exposition de 1900.

Chaque jour de nouvelles inventions sont soumises à la Commission de l'Exposition de 1900. On en cite qui sont tout particulièrement originales, entre autres celle d'un parachute qui permettrait de se jeter sans dommage du haut de la Tour Eiffel. On ne dit pas si l'inventeur offre de faire lui-même l'expérience. Il est probable, d'ailleurs, qu'on ne l'autoriserait pas.

Mais l'idée la plus cocasse est assurément celle de l'industriel qui demande à installer à l'Exposition un restaurant où l'on serait pesé à l'entrée et à la sortie, et où l'on ne payerait que selon l'excédent du poids acquis.

Au premier abord, on approuve cette logique amusante, mais au second on se dit que le malheureux restaurateur risquerait d'en être pour ses frais.

Les clients se nourriraient de cervelles, de crèmes, de sorbets glacés, d'entremets légers et chers, toutes choses qui ne laissent guère sur la balance que le poids du souvenir.

Plusieurs de nos lecteurs se souviennent sans doute d'avoir vu dans nos fêtes publiques, entre autres à celle de la Navigation, à Ouchy, à côté de carrousels de tous genres, tourner une énorme roue disposée verticalement et ayant dans son pourtour, hardiment suspendues, de petites nacelles à la disposition des amateurs qui ont la tête et le cœur assez solides pour affronter ce voyage aérien. Eh bien, ceci n'est rien comparé à la roue géante de l'Exposition de 1900, sur laquelle le *Journal de l'Exposition* publie un très curieux article auquel nous empruntons ces quelques détails:

« Cette roue, communément désignée sous l'appellation de Grande Roue de Paris, se dresse Avenue de Suffren. Elle est appelée à tourner autour d'un axe horizontal situé à 67 mètres au-dessus du niveau du sol. A sa périphérie se trouve une série de wagons entraînés dans le mouvement de rotation de l'appareil.

» Le diamètre de la roue est exactement de 93 mètres. Au niveau le plus bas auquel ils peuvent descendre, les wagons sont encore à 3 mètres au-dessus du sol; par conséquent,